




L'OBSERVATION ET SES BIAIS



L'**observation** est la méthode la plus **simple**. Elle permet de déceler les faits remarquables (Fraisie. 1963). Selon le même auteur, plusieurs recherches, particulièrement en psychologie, ne sont encore que des observations.

Le chercheur constate un fait qui est généralement une réponse à une question.

Il découle de ce qui précède :

Avant toute observation, on doit se poser des questions précises

Il faut distinguer selon Bacon, entre **l'observation passive et vulgaire** (observation mal organisée ou non méthodique) de l'observation **active et savante** (observation méthodique et scientifique).

Pour que l'observation soit scientifique, il importe avant d'observer, de se poser des **questions précises**

⇒ Le **but** de l'observation consiste à chercher et à trouver des réponses précises à ces questions précises

La question posée correspond à **l'hypothèse** de **l'expérimentaliste**, hypothèse que ce dernier commence par postuler avant de passer à la réalisation de son expérience

Selon Fraisse, il n'existe qu'une différence de **degré** entre l'observation et l'expérience. En effet, dans l'observation, les situations sont définies de manière moins contrôlée et moins rigoureuse que dans l'expérience, étant donné que l'observation est **naturaliste**, tandis que l'expérience est une sorte d'observation provoquée artificiellement.

Il existe une forte complémentarité entre les deux méthodes d'approche dans la mesure où, pour mieux atteindre la **vérité scientifique**, le chercheur doit commencer ses investigations par des observations sur le terrain et les achever par des **expériences** au laboratoire. Celles-ci permettent au chercheur de tester et de vérifier de manière plus rigoureuse et plus scientifique les résultats de ses observations et le chercheur, conscient des avantages des deux méthodes, procède ainsi par combinaison ou alliage..

On distingue plusieurs types d'observation (Fraisse) :

- **L'observation occasionnelle,**
- **l'observation systématique,**
- **l'observation clinique,**
- **l'observation naturaliste**
- **l'auto-observation**

■ **L'observation occasionnelle**

c'est l'observation qui n'obéit à aucune règle et que l'on réalise dans la vie courante et quotidienne.

Le chercheur ne se pose pas de questions précises et l'observation se réalise alors un peu fortuitement au cours, par exemple, de ses propres activités professionnelles.

Sur le plan méthodologique, ce genre d'observation qui est régi par le hasard seul n'a pas une véritable valeur

mais sur le plan pragmatique, ce genre de découvertes fortuites peut revêtir une importance capitale et se trouver à l'origine de nouvelles théories et de nouveaux champs d'investigation scientifique.

■ L'observation systématique

C'est l'observation que l'on réalise dans le cadre d'un projet précis d'étude ou de recherche et qui est pré-établie ou préparée d'avance, par opposition aux découvertes occasionnelles ou fortuites.

L'observation systématique se subdivise à son tour en deux catégories :

■ **L'observation naturaliste**

■ **L'observation clinique**

■ L'observation naturaliste

Il s'agit d'observer les comportements des individus dans les circonstances de leur vie quotidienne et/ou naturelle,

Ce genre d'observation est fréquemment utilisé en psychologie sociale Par exemple, on observe :

les comportements des ouvriers travaillant sur leur machine dans le but d'améliorer la productivité.

les conduites des individus d'une certaine société dans des situations données afin de mieux connaître leur culture

Parfois, il arrive d'intervenir dans la vie des sujets et d'essayer en même temps de saisir leurs conduites en les observant. C'est le cas, par exemple:

- du psychologue du sport qui intervient dans la dynamique des équipes sportive.

■ L'observation clinique

Contrairement à l'observation naturaliste qui se déroule dans des conditions d'environnement naturelles, dans l'observation clinique, ces conditions sont fixées par **l'observateur**.

Comme exemple, on peut citer l'entretien clinique tel qu'il se pratique dans les hôpitaux et les consultations.

Selon les cas, cet entretien peut être libre et non dirigé, comme il peut être dirigé.


En plus de l'environnement, le clinicien peut préciser aussi la tâche que le sujet observé doit accomplir.

■ L'auto-observation

Il existe des questionnaires de personnalité que l'on peut administrer aux sujets dans le but d'étudier et de mesurer les traits de leur personnalité.

On peut citer:

- le M.M.P.I. (Minnesota Mul-tiphasic Personality Inventory),
- le Guilford-Zimmerman,
- le 16 PF de Cattell (Personality Factors),



-Le questionnaire des tendances du C.E.R.P. (Centre d'Etudes et de Recherche Psychotechniques) de Paris.

-Le Q.B.L. (ou questionnaire de Boughzala-Lambert) qui permet de décrire particulièrement la personnalité du footballeur etc...

-Dans ce type d'observation, on fait appel au questionnaire qui constitue une sorte d'instrument mis au service de l'observateur.

Dans ce cas, les sujets répondent par écrit aux questions qui représentent des situations que les sujets doivent imaginer.



Par exemple, pour pouvoir répondre par oui ou par non à la question:

"Vous arrive-t-il souvent de monter les escaliers deux par deux ?",

le sujet testé doit s'imaginer devant des escaliers; il s'agit alors d'une auto-observation provoquée par le chercheur.

Les questionnaires constituent ainsi de précieux outils au service de l'observation.

■ Les biais de l'observation

L'observation est basée sur la perception; or celle-ci est **subjective, sélective**, voire même trompeuse (illusions perceptives telles que celles qui sont provoquées par la réfraction).

Dans le domaine de la mesure, on parle **d'erreur relative** qui continue à subsister en dépit de la précision de plus en plus poussée des instruments utilisés.

Par conséquent, l'observation ne peut être, scientifiquement, que limitée

Sur le plan psychologique, nous observons les objets en fonction de nos attentes, de nos aspirations et de nos motivations ou, en fonction de notre personnalité et non pas seulement en fonction des caractéristiques de ces objets.

■ **L'observation " instrumentée** a pour but de remédier à ces inconvénients en faisant appel à des instruments qui sont au service de l'observateur : **cameras cachées, magnétophones, miroirs à sens unique, etc.**

Une observation qui se veut **systematique et exhaustive** doit être prolongée et continue, ce qui nécessite beaucoup de temps et constitue un autre handicap non moins important que celui qui vient d'être évoqué.


⇒ Le remède consiste à extraire du temps total un échantillon temporel représentatif (time sampling). Ce principe de **l'échantillonnage** qui vise **l'économie** de l'observation peut porter également sur les **unités** à observer dans le cas où ces unités s'avèrent trop nombreuses.



l'observation pose souvent des problèmes délicats, particulièrement en psychologie (Delay et Pichot, 1971).

En premier lieu, elle risque d'éliminer certains faits significatifs, étant donné que l'observateur **sélectionne**, sans s'en rendre compte, les phénomènes qu'il observe.

En effet, en tant que sujets humains, nous ne pouvons pas observer la totalité des faits étudiés et nous dirigeons, consciemment ou inconsciemment, notre attention sur certains aspects qui nous semblent relativement ou subjectivement plus significatifs et qui focalisent davantage notre intérêt et notre affectivité que sur d'autres aspects que nous considérons moins signifiants mais qui ont pourtant toute leur importance scientifique .




Ainsi, l'observation est très loin de la neutralité scientifique et si l'on dit que l'observation est **subjective**, et qui se ramène à l'objet décrit, elle se ramène, en fin de compte, au sujet qui observe et non pas à l'objet observé.

⇒ **Cet objet n'est pas décrit objectivement comme il l'est réellement; il est décrit à l'image du sujet observateur, c'est-à-dire subjectivement**

Par conséquent, les résultats de l'investigation scientifique peuvent être faussés et affectés.

Dans les sciences humaines et sociales et particulièrement en psychologie, compte tenu de la diversité et de l'importance du nombre des phénomènes psychologiques qui peuvent interférer et interagir, l'observation peut induire en erreur faute d'exhaustivité et d'objectivité.



En physique, science dite exacte, les illusions optiques prouvent bien la validité de cette assertion. En psychologie aussi, l'étude de la perception et des illusions perceptives confirme encore la même conclusion.

Soit, par exemple, deux sujets (un artiste et un ingénieur) qui observent un paysage. Il est évident que les résultats des deux observations ne peuvent jamais être strictement identiques :

c'est ainsi que l'artiste sera plus fasciné par la beauté du paysage et ses caractéristiques esthétiques, tandis que l'ingénieur sera plus intéressé par les constituants géologiques du lieu (ou botaniques s'il s'agit d'un agronome).

Cette tendance de l'observateur à se projeter inévitablement dans ce qu'il perçoit a reçu le nom de "**biais de l'observateur**".

⇒ C'est ce mécanisme, **la projection**, qui fait que toute observation est nécessairement entachée de plus ou moins d'erreur, de relativité et de subjectivité.

En plus de la projection, l'attention de l'observateur peut être submergée par le très grand nombre des **faits psychologiques** rencontrés dans l'objet observé.


Pour surmonter ces inconvénients et donner à l'observation plus de **rigueur scientifique**, On a eu recours à un certain nombre d'ordres de mesure tels que **l'anamnèse** et le "**time sampling**", d'une part, et un certain nombre **d'outils ou d'instruments** dont notamment les appareils audiovisuels et les grilles d'observation, d'autre part.

Mais malgré l'application de tous ces correctifs, la plupart des expérimentalistes continuent à penser que l'observation est limitée et doit être complétée par l'expérience.

■ Les correctifs introduits et l'observation « instrumentée »

Pour bien connaître la personnalité d'un sujet, les cliniciens conseillent de l'observer dans des situations multiples et diverses.


On effectue alors une enquête sociale «**anamnèse**» et qui est pratiquée surtout dans les milieux psychiatriques. L'avantage de cette méthode réside dans la richesse exhaustive des renseignements recueillis, mais en revanche et du point de vue économique, le coût d'une telle observation représente un inconvénient sérieux




Si l'observation continue et systématique est impossible, on peut alors appliquer le principe de **l'échantillonnage temporel** (ou **chronologique**).

Ce procédé consiste à découper le **temps total** en petits segments nombreux et de courte durée, par exemple, de dix minutes. Ces **durées brèves** doivent être réparties de façon représentative en fonction des différents moments de la journée.

On obtient un échantillon représentatif temporel, c'est-à-dire un échantillon de moments qui représentent statistiquement toute la journée.




Si pour des raisons économiques nous ne pouvons pas observer une personne durant toute la journée, nous pourrions l'observer, par exemple, dix minutes au réveil, dix minutes deux heures plus tard et ainsi de suite. De cette façon, nous serons en mesure d'avoir une idée globale sur toute la journée bien que la durée totale des diverses observations distribuées ou espacées soit réduite au minimum.



Un échantillon temporel représentatif est un ensemble de courtes durées extraites conformément aux lois mathématiques du hasard, c'est-à-dire par tirage au sort, de l'ensemble temporel total ou univers chronologique.


Cet échantillon est qualifié de représentatif dans la mesure où il permet de renseigner sur l'univers ou population.

Bien entendu, elle est plus rapide et répond favorablement aux exigences économiques de l'investigation. Mais ce qu'elle permet de gagner sur le plan de la rapidité et de l'économie est malheureusement contrefait par le manque de précision et par la réduction de la richesse des renseignements ou du taux des informations.




Dans le but de remédier à l'aspect subjectif de l'observation, il est conseillé de préparer au préalable une grille qui contient le plus grand nombre possible de traits psychologiques que l'on cherche à noter et/ou à recenser.

L'observateur pourra alors se contenter de noter chaque fois par une simple croix la présence de chaque trait qui apparaît. Cette liste de traits plus ou moins exhaustive est connue sous le nom de **grille d'observation** ou **échelle d'évaluation** ("**rating scale**"). Pour réaliser ce type d'observation, deux techniques principales peuvent être utilisées

- 
- - Ou bien on note seulement la présence ou l'absence, à chaque instant, d'une conduite et le protocole final indiquera les fréquences observées.
 - - Ou bien, dans une analyse, on tient à apprécier en plus l'intensité des conduites.

Voici un exemple qui porte sur l'évaluation de la nervosité suivant la première formule :


Grille n° 1	T₁	T₂	T₃	T₄	T₅
NERVEUX	X	X	X		
DETENDU				X	
ASSOUPLE					X



Dans cet exemple, le sujet est observé à cinq moments différents de la journée (de T_1 à T_5). D'après la grille précédente, ce sujet doit être nerveux fréquemment en T_1 , en T_2 et en T_3 (début de la journée).

Voici maintenant le même exemple traité suivant la seconde technique :

Grille 2	Pas du tout	Peu	Plus ou moins	Assez	Très
T₁	X				
T₂		X			
T₃			X		
T₄				X	
T₅					X




D'après le protocole ci-dessus, il est facile de remarquer que la nervosité du sujet observé augmente significativement au fur et à mesure que la journée s'écoule. En effet, et suivant cette grille, il n'y a pas de nervosité en T_1 ou début de la journée alors que son maximum est atteint en T_5 , c'est-à-dire à la fin de la journée.



Cette seconde méthode avec ses deux techniques qui viennent d'être exposées concrètement présente les deux avantages essentiels suivants :


-Tout d'abord, il s'agit de rendre l'observation moins subjective, plus objective et, par conséquent, plus scientifique. Cet avantage concerne aussi bien la première technique que la seconde.

-Ensuite, elle permet de quantifier des phénomènes qualitatifs. En effet et pour ce qui est du deuxième exemple, on peut transformer l'échelle qualitative allant de la rubrique "pas du tout" à la rubrique "très" par une échelle quantitative allant de la note zéro à la note quatre et rendre ainsi toutes les opérations mathématiques possibles.




Il s'agit véritablement d'une observation "instrumentée" dans la mesure où la **grille** ou **échelle d'évaluation** représente un instrument très utile qui aide l'observateur à se débarrasser de ses propres **biais**. Ce dernier avantage revient surtout à la seconde technique.

Par ailleurs, il peut être utile de prévoir des espaces vides dans la grille au moment de son élaboration pour pouvoir ajouter éventuellement et ultérieurement, c'est-à-dire au moment de son exécution, des traits que l'on n'a pas prévus. On améliore ainsi la grille initiale.




Notons qu'il existe actuellement plusieurs grilles d'observation toutes prêtes et mises à la disposition du chercheur qui peut en choisir à son gré et en fonction de son domaine d'investigation, à moins qu'il ne veuille élaborer lui-même sa propre grille.



Pour résumer tout ce qui précède, nous devons admettre que toutes les méthodes qui viennent d'être exposées ont des avantages et des inconvénients.

La plupart de ces méthodes constituent des tentatives destinés à corriger les erreurs dues aux inconvénients majeurs de l'observation.

Afin de renforcer leurs avantages et pallier leurs inconvénients respectifs, il est peut-être souhaitable de les combiner ou de les utiliser toutes en même temps en commençant par la **simple observation** et en allant jusqu'à **l'observation armée ou instrumentée**.




On sait également que les tests constituent eux aussi des instruments de mesure qui peuvent être utilisés pour rendre les observations plus objectives et plus quantifiables.

Notons aussi que la méthode clinique, par opposition à la méthode expérimentale, consiste à observer les objets sans s'entourer de **procédés instrumentaux** tels que les tests et les échelles d'évaluation. Les limites d'une telle méthode se résument dans ce qui a été appelé "**biais de l'observateur**".

■ Le biais du chercheur

L'équation personnelle ou biais de l'observateur ou de l'expérimentateur ou de l'enquêteur ou, plus généralement, du chercheur joue un rôle négativement déterminant dans la recherche et conditionne la validité des résultats de l'investigation.


le chercheur a une personnalité bien déterminé qui intervient en tant que **facteur intermédiaire** dans la conduite de la recherche. Il est donc important de cerner cette équation personnelle et de neutraliser ses effets si l'on tient vraiment à s'assurer de la fiabilité des conclusions.



Afin de prouver scientifiquement l'existence de ce biais, Thomas R. (1970) rapporte deux expériences intéressantes qui ont été réalisées aux Etats-Unis.

■ L'expérience de Rosenthal:


Elle consistait à soumettre deux groupes de rats à des étudiants qui devaient s'exercer aux méthodes de l'apprentissage. Les deux groupes étaient homogènes (équivalents sur le plan de l'intelligence), c'est-à-dire qu'ils contenaient des rats de même descendance et disposant génétiquement, grosso modo, du même degré d'intelligence.



Les étudiants sont invités à faire apprendre à ces rats le parcours d'un certain labyrinthe. Mais, pour des raisons expérimentales aussi, on fait croire à tort aux étudiants que le groupe A contient des rats plus intelligents que ceux du groupe B qui sont plutôt stupides et tarés du point de vue héréditaire

Cette consigne est destinée à créer un **préjugé** chez les étudiants, c'est-à-dire un **biais personnel** au niveau de ceux qui vont organiser et diriger les séances d'apprentissage.

A la fin de l'expérience, la plupart des étudiants déclarent effectivement que les rats du groupe A, qui sont supposés plus intelligents, ont appris le parcours beaucoup plus vite que les rats du groupe B qui sont supposés stupides.



Ainsi, le biais ou préjugé qui a été créé artificiellement et volontairement dans l'esprit des étudiants par l'intermédiaire de la consigne de l'expérimentateur (Rosenthal) a faussé les résultats de l'apprentissage.


Autrement dit, ces étudiants qui croyaient que les rats du groupe A étaient les plus intelligents et les plus aptes à apprendre ont fini par constater que c'étaient ces mêmes rats qui avaient le mieux réussi.

L'existence de l'effet du biais sur les résultats est ainsi prouvée expérimentalement.

■ **Expérience conduite par Razran:**


Ce chercheur donne à un groupe d'étudiants une trentaine de photos de jeunes filles et, sans communiquer les noms de ces dernières, il invite les étudiants à les classer en fonction de leur beauté.

Chaque étudiant communique alors à l'expérimentateur son propre classement (obtenus à la fin de cette première étape de l'expérience).



Plus tard, le même chercheur refait exactement la même expérience avec les mêmes étudiants et les mêmes photos, mais en leur communiquant cette fois-ci les noms de jeunes filles qui doivent être classées de nouveau en fonction du même critère, c'est-à-dire suivant leur beauté.

Il va sans dire que la communication des noms révèle aux étudiants les origines sociales des jeunes filles et les étudiants savent maintenant qu'il existe des filles juives, italiennes, allemandes etc... Ceci crée chez les étudiants des **préjugés raciaux** et le résultat final est que les seconds classements diffèrent radicalement des premiers classements (obtenus lors de la première étape de l'expérience).



Ainsi donc, il apparait clairement que des stéréotypes et des **préjugés d'ordre ethnique et racial** sont capables de constituer des **biais** qui sont, à leur tour, capables de modifier et de fausser les résultats.


D'autres constatations sont également faites par certains chercheurs du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université Paris 7 à propos des expérimentateurs, fumeurs ou non fumeurs, qui étudiaient les Lois de l'apprentissage en faisant des expériences sur des rats.



On sait que, pour s'orienter, le rat utilise son sens olfactif au début de l'apprentissage, lorsqu'il se trouve à la recherche d'une récompense (au fond d'un labyrinthe).

Or l'odeur du tabac est susceptible de désorienter le rat et l'empêcher de s'orienter convenablement.

Par conséquent, il n'y a pas lieu de s'étonner lorsque des expérimentateurs qui sont des fumeurs et d'autres qui ne le sont pas ne trouvent pas les mêmes résultats bien qu'il s'agisse des mêmes expériences et des mêmes rats.



Supposons maintenant que, dans une expérience donnée, le groupe expérimental est confié à un **compère fumeur**, tandis que le groupe contrôle est confié à un **compère non fumeur**. Il est clair, dans cet exemple, que le fait de fumer ou de ne pas fumer constitue une **variable secondaire** ou **parasite** qui n'est pas neutralisés et que le résultat final ne peut être que "**biaisé**".

Un expérimentateur non averti peut donc altérer facilement les résultats sans s'en rendre compte.

Conclusion

Toute observation est donc **sélective** et toute investigation, plus généralement, est **subjective**. Les chercheurs sont loin d'être **neutres** : ils ont leur propre **personnalité**, leurs **propres préjugés** et leurs **propres stéréotypes religieux, ethniques et sociaux** qui sont enracinés en eux et qui sont susceptibles d'intervenir à tout moment à leur insu.

Il en résulte que, avant de tenter de connaître autrui, le chercheur a intérêt à se demander s'il n'est pas prudent de commencer par se connaître lui-même, par effectuer le bilan de sa propre personnalité ou, pour mieux dire encore, par découvrir et construire son équation personnelle. Cela permettra à tout chercheur consciencieux d'éviter ses propres erreurs et de ne pas tomber dans ses propres pièges.